

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

« ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT... » CROATIE MÉDIÉVALE

10 octobre 2012 – 7 janvier 2013

« Et ils s'émerveillèrent... » : telle est l'expression employée par Geoffroy de Villehardouin pour décrire la réaction des « pèlerins » découvrant Zara, actuelle Zadar, en 1202. L'exposition du musée de Cluny nous invite à partager cette fascination des hommes du Moyen Âge pour les trésors de Croatie, à travers une sélection de pièces exceptionnelles.

À l'initiative du festival « Croatie, la voici », l'exposition présente un choix de 43 œuvres illustrant le dynamisme et l'originalité de la création médiévale locale du IX^e au XIV^e siècle, mais aussi la richesse des échanges artistiques entre les provinces de l'actuelle Croatie et le reste de l'Europe durant cette période.

Dans ce cadre, le musée de Cluny bénéficie de prêts prestigieux consentis par les principaux musées et trésors d'églises des villes de Pula, Zadar, Nin, Trogir, Split, Dubrovnik, Zagreb, Rab et Sibenik. L'orfèvrerie est à l'honneur, associée à de remarquables exemples de sculpture. Des manuscrits enluminés complètent ce panorama des « merveilles ».

La scénographie de l'exposition associe une présentation chronologique à la mise en valeur de quelques ensembles et chefs-d'œuvre remarquables.

La première section met en lumière l'exceptionnelle qualité de la sculpture carolingienne et son assimilation à la fois personnelle et profonde de l'héritage paléo-chrétien, grâce aux éléments de jubé ou de chancel de Zadar et Pula. Un ensemble de manuscrits, provenant de Zagreb, Dubrovnik, Split, Zadar, Sibenik et de reliquaires d'or ou d'argent issus de trésors d'églises, soulignent la somptuosité des créations romanes et les échanges actifs à cette époque, tant avec l'Orient qu'avec l'Occident.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr

Au XIII^e, et surtout au XIV^e siècle, ces régions furent de véritables creusets où les fortes traditions locales s'enrichissent d'apports extérieurs, notamment vénitiens. Les reliquaires en forme d'éléments du corps humain, tête, bras, jambe... forment un ensemble unique en Europe, dont l'originalité surprend encore les voyageurs contemporains. D'autres pièces d'orfèvrerie, profanes ou religieuses, la peinture de manuscrits ou la sculpture démontrent quant à elles l'intensité des échanges, sous des aspects variés : reprise formelle, venue d'artistes, importation d'œuvres. Ainsi, le devant de tombeau de l'église de la Vierge du Carmel est attribué à un maître vénitien actif à Trogir. Une croix au poinçon d'Avignon est conservée dans le trésor de la cathédrale de cette ville. La mitre du trésor de la cathédrale de Zagreb et la superbe couronne de Zadar sont rehaussées de pierreries serties dans des montures inspirées de celles de la *Pala d'oro* au trésor de Saint Marc de Venise.

Célèbres ou méconnues, ces pièces maîtresses du patrimoine croate mettent en lumière l'existence, bien avant le XXI^e siècle, d'une communauté culturelle européenne à laquelle participaient activement les villes de l'actuelle Croatie.

Exposition organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, le Ministère de la Culture de la République de Croatie, la Galerie Klovičevi Dvori de Zagreb et l'Institut français dans le cadre de « Croatie, la voici », festival de la Croatie en France (septembre-décembre 2012).

www.croatielavoici.com

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation BNP Paribas 

Commissaires de l'exposition :

Nikola Jakšić, Professeur émérite de l'Université de Zadar.

Miljenko Domijan, Conservateur en chef, Ministère de la Culture croate.

Élisabeth Taburet-Delahaye, Directrice du musée de Cluny, Paris.

Michel Huynh, Conservateur en chef au musée de Cluny, Paris.

Commissaires du festival « Croatie, la voici » :

Isabelle Delage, commissaire générale pour la France

Seadeta Midžić, commissaire générale pour la Croatie

Informations pratiques

Musée de Cluny

Musée national du Moyen Âge
6 place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél : 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours,
sauf le mardi, de 9h15 à 17h45.
Fermeture de la caisse à 17h15.
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Librairie/boutique :

9h15 - 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne /
Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel -
Notre-Dame

Tarifs :

8 € tarif réduit 6 € incluant les
collections permanentes
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous les
publics le premier dimanche du mois.

Publication :

Catalogue de l'exposition, Éditions
RMN-CP, 2012 - 96 pages, 22 €.

 twitter.com/museecluny
Commentez et partagez sur Twitter

Contacts presse musée de Cluny

Pauline Boyer

Attachée de presse
pauline.boyer@culture.gouv.fr
Tel : 01 53 73 78 25

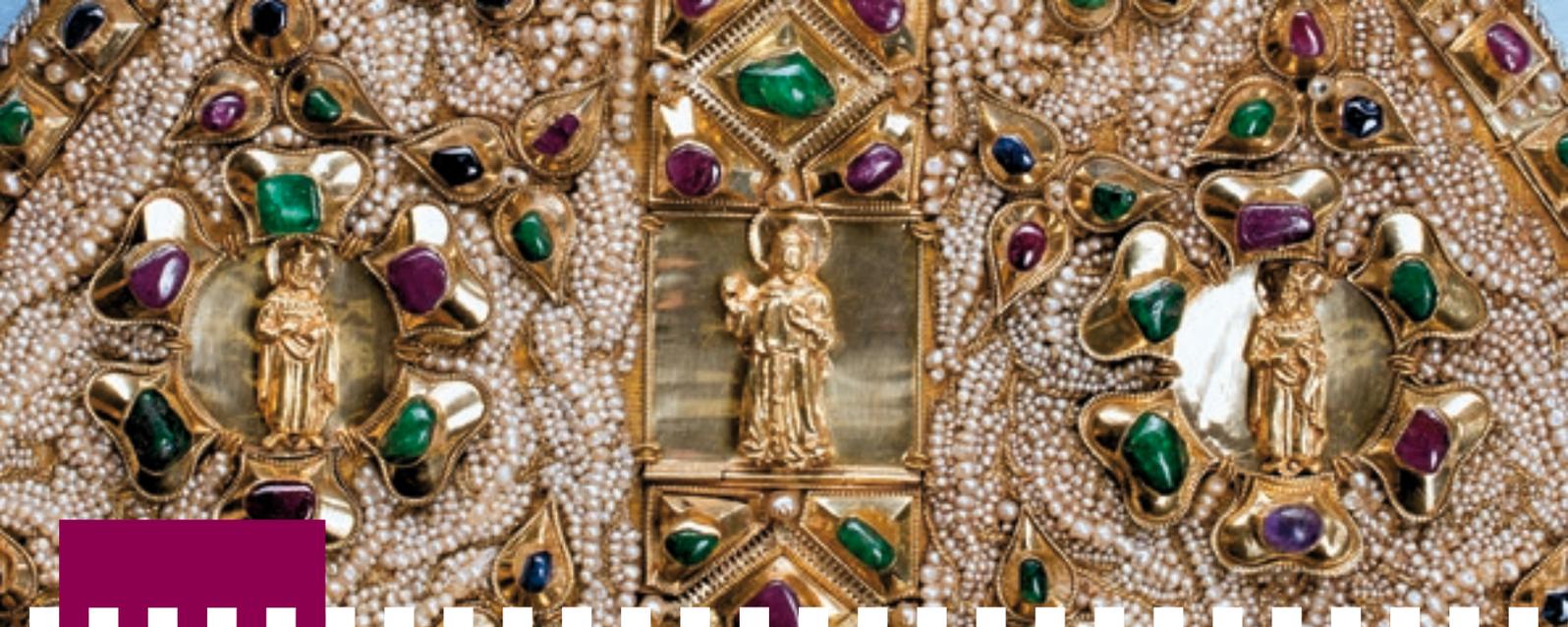
Natacha Provensal

Responsable de la communication
et du mécénat
natacha.provensal@culture.gouv.fr



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
SOMMAIRE	3
PRESS RELEASE	5
INTRODUCTION DU CATALOGUE	7
TEXTES DU CATALOGUE	11
CARTE DE LA CROATIE	15
PARCOURS DE L'EXPOSITION	17
NOTICES D'ŒUVRES	19
LISTE DES ŒUVRES	25
VISUELS POUR LA PRESSE	29
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	33
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	35
LE MUSÉE DE CLUNY	37
FESTIVAL CROATIE LA VOICI	39
INSTITUT FRANÇAIS	43
MINISTÈRE DE LA CULTURE CROATE	45
FONDATION BNP-PARIBAS	47
PARTENAIRES	49



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**PRESS
RELEASE**

« AND THEY WERE AWESTRUCK... » MEDIÉVAL CROATIA

10 october 2012 – 7 january 2013

‘And they were awestruck...’: such were the words of Geoffroy de Villehardouin as he described the reactions of ‘pilgrims’ entering Zara (now Zadar) in 1202. The Musée de Cluny’s exhibition invites us to share in the people of the Medieval era’s fascination with the treasures of Croatia, through a selection of masterpieces.

Initiated by the ‘Croatie, la voici’ festival, the exhibition presents a selection of 43 pieces which shows the dynamism and the originality of the Medieval creation from the 9th to the 14th century, but also the richness of artistic exchanges between the provinces of current Croatia and the rest of Europe during this period.

For this occasion, the musée de Cluny received prestigious loans from the main museums and churches’ treasuries of the cities of Pula, Zadar, Nin, Trogir, Split, Dubrovnik, Zagreb, Rab and Sibenik. Pieces of goldsmith work will be prominently showcased, along with some remarkable sculptures. Illuminated manuscripts will complete an overview of artistic wonders.

The scenography of the exhibition mixes a chronological approach with an emphasis on some remarkable ensembles and masterpieces.

The first section stresses the exceptional degree of quality of Carolingian sculpture and its intimate and profound appropriation of the Paleo-Christian legacy which can be seen in the elements from rood screens or chancels from Zadar and Pula.

A group of manuscripts from Zagreb, Dubrovnik, Split, Zadar, Sibenik and of golden and silver reliquaries from churches treasuries lay emphasis on the magnificence of Romanesque creations and the vitality of the exchanges with both the Western and Eastern world at that time.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr

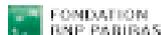
In the 13th century, and even more so in the 14th, these regions were true melting pots, where strong local traditions became enriched by foreign influences, particularly those from Venice. Reliquaries in the shape of human body parts, including heads, arms and legs form a collection that is truly unique in Europe, the individuality of which continues to amaze travellers today.

Some other pieces of gold work, both secular and sacred, the painting on manuscripts as well as sculptures show the intensity of exchanges in various forms, from faithful reproduction, to the coming of artists and the importation of some works of art. This is well exemplified by the front of the shrine in the church of the Virgin Mary of Mount Carmel, which was attributed to a Venetian master who worked in Trogir. A hallmarked cross from Avignon is also kept there in the treasury of the Cathedral. The mitre of the treasury of the Cathedral of Zagreb as well as the beautiful crown of Zadar are enhanced with gems set in mountings inspired by objects from the Pala d'oro, the high altar retable kept in the treasury of the Basilica di San Marco in Venice.

Whether famous or unknown, these masterpieces of the Croatian heritage shed light on the existence – way before the 21st century- of a true European cultural community in which the cities of current Croatia had an active role.

This exhibition was organised by the musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, the Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais, the Ministry of Culture of the Republic of Croatia, the Kloveći Dvori gallery in Zagreb and the Institut français as part of the 'Croatie, la voici' festival taking place in France from September to December 2012.
www.croatielavoici.com

The exhibition was made possible thanks to the support of the Fondation BNP Paribas



Exhibition curators

Nikola Jakšić, Professor Emeritus of the University of Zadar
Miljenko Domijan, Head Curator, Ministry of culture, Croatia
Élisabeth Taburet-Delahaye, Director of the musée de Cluny, Paris
Michel Huynh, Head Curator at the musée de Cluny, Paris

Festival organisation

Isabelle Delage, organiser for France
Seadeta Midžić, organiser for Croatia

Practical information

Musée de Cluny
Musée national du Moyen Âge
6 place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél: 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Open every day except Tuesday
from 9.15 to 17.45.
Last Admission 17.15.
Exhibition closed on 25 December and 1 January

Bookshop/shop:
9.15 – 18.00, free access
Tel. 01 53 73 78 22

Getting there:
Metro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n°21-27-38-63-85-86-87
RER: B and C line, stop at Saint-Michel Notre Dame station

Admission:
8 €, concession 6 €, includes entrance to the permanent collections.
Free entrance for people under 26 years (from or residing in the EU) and for all on the first Sunday of each month

Publication:
Exhibition catalogue
Éditions RMN-GP, 2012 - 96 pp, 22 €

 twitter.com/museecluny:
Comment and share on Twitter

Press Contacts at Musée de Cluny

Pauline Boyer
Press Officer
pauline.boyer@culture.gouv.fr
Tel: 01 53 73 78 25

Natacha Provensal
Communication and Sponsorship
Officer
natacha.provensal@culture.gouv.fr





INTRODUCTION DU CATALOGUE

L'ART MÉDIÉVAL EN CROATIE (800-1400)

Par Nikola Jakšić, Professeur émérite de l'Université de Zadar.

(...) Vers l'an 800, les Croates s'installèrent dans la province romaine de Dalmatie et prirent part, en leur qualité de vassaux de Charlemagne, aux campagnes militaires contre les Avars en Pannonie – ce qui leur ouvrit l'accès à la mer, et plus précisément à la rive orientale de l'Adriatique, alors encore sous domination byzantine. A leur arrivée dans l'arrière-pays des cités romaines, le long du littoral adriatique, ils entrèrent en contact direct avec la civilisation méditerranéenne et sa culture. C'est dans ce contexte que les grands seigneurs croates embrassèrent assez rapidement le christianisme, et avec lui la vision du monde qui dominait dans l'ancien Empire romain.

(...) Parmi les vestiges matériels qui subsistent du IX^e siècle, une période où se forma la principauté croate, une place prépondérante revient aux armes et à l'équipement, par lesquels les Croates confirmaient leur appartenance à l'aristocratie militaire mais les édifices sacrés et leurs installations liturgiques ont également survécu. (...) Prenant modèle sur les souverains européens de son époque, la famille princière avait pour sépulture un mausolée chrétien érigé sur l'une des propriétés du souverain, non loin de Knin, la plus puissante forteresse du prince, d'où il exerçait son contrôle sur l'ensemble des terres qu'il gouvernait. Cependant, ainsi qu'en témoignent les éperons de parade d'un jeune garçon découverts dans une tombe « princière » (cat. 5), de somptueux objets constituant un équipement d'apparat étaient déposés dans les sépultures, de même dans celles des jeunes gens qui, n'ayant pas atteint l'âge adulte, n'avaient pu hériter du trône. Les sépultures de princesses sont quant à elles caractérisées par la présence de bijoux féminins (cat. 6).

(...) Des bas-reliefs aux motifs géométriques et végétaux très fournis couvrent les frontons de chancel, les ambons et les ciboriums qui dominent les autels (cat. 1 à 4), et se déploient également sur les sarcophages, à côté de brèves inscriptions latines. (...) Quelques rares édifices sacrés aux dimensions imposantes ont été érigés au cours des IX^e et X^e siècles. Parmi eux se distingue la rotonde à deux étages édifée dans le groupe épiscopal de Zadar, qui confère une imposante majesté au centre administratif de la province. Originellement consacré à la Trinité, cet édifice est inspiré de la rotonde de

Ravenne ou de celle d'Aix-la-Chapelle. Parallèlement, plusieurs sanctuaires virent le jour dans la principauté croate, à la faveur du processus de renouveau de la chrétienté et de la fondation d'un diocèse. De dimensions assez modestes, ces églises votives des ducs croates et de membres de l'aristocratie militaire sont presque toujours voûtées et surmontées d'une petite coupole. Nombre d'entre elles ont souffert au cours des siècles et seul le tracé de leurs fondations demeure reconnaissable ; quant à celles qui sont parvenues intactes jusqu'à nous, elles présentent des formes variées, notamment au niveau de la partie centrale. Les frontons de chancel portent des inscriptions dédicatoires gravées précisant les noms des donateurs et parfois l'année de construction, telle celle qui mentionne l'année 895 et le prince Muncimir (cat. 3).

Au cours du XI^e siècle, la construction d'abbayes bénédictines se développa le long du littoral adriatique oriental. Revenant à la tradition de l'architecture paléochrétienne, les bénédictins érigèrent des édifices de plan basilical classique, divisé en trois nefs sans voûtes soutenues par plusieurs paires de piliers. À partir de la seconde moitié du XI^e siècle, les plaques de chancel se peuplèrent de figures humaines venant s'inscrire dans des cycles narratifs, comme le montrent le chancel de l'église Saint-Dominique de Zadar ou encore celui dont le bas-relief représente un roi croate siégeant sur son trône, et qui fut réutilisé pour les fonts baptismaux de la cathédrale de Split. Autre nouveauté de taille : la sculpture cessa d'être réservée aux intérieurs et s'installa sur les façades, comme sur le portail de l'église Saint-Laurent de Zadar, dominé par un Christ en majesté sculpté, tandis que l'abbaye Saint-Pierre d'Osor s'animait de bas-reliefs dont la répartition sur la façade s'inspirait de la célèbre abbaye de Pomposa, sur l'autre rive de l'Adriatique. Ainsi s'annonçaient modestement les éléments qui allaient caractériser les portails romans des cathédrales aux XII^e et XIII^e siècles.

Le premier édifice présentant des formes romanes accomplies fut construit en 1105 grâce à une donation royale : il s'agit du clocher érigé à Zadar par Koloman, roi de Hongrie, Dalmatie et Croatie, pour l'abbaye des bénédictines. Le XII^e siècle fut une période de grand développement pour les cités côtières, ainsi qu'en témoigne la construction de cathédrales et d'importantes abbayes bénédictines. Zadar brille particulièrement parmi elles, non seulement par le style roman de sa basilique Saint-Chrysogone, aux formes épanouies et harmonieuses, mais aussi par la taille de sa cathédrale, la plus grande de la région et la seule à posséder une galerie, qui surplombe ses nefs latérales.

(...)

La construction de cathédrales romanes se poursuivit au cours du XIII^e siècle. A Raguse (aujourd'hui Dubrovnik), les bâtisseurs s'inspirèrent plus ou moins directement des formes que leur suggérait l'Italie méridionale. Quant aux Zadarois, ils agrandirent leur cathédrale, fortement endommagée par les croisés en 1202, au cours de la quatrième croisade qui aboutit deux ans plus tard à la conquête de Constantinople. Ses nouveaux portails, enrichis de bas-reliefs, accueillent des statues sculptées au XII^e siècle pour l'ancien édifice, et réutilisées pour l'occasion. Et tandis que certaines statues trahissent l'influence du goût alors en vogue en Lombardie, d'autres en revanche se distinguent par leurs traits nettement byzantins.

(...) Le grand portail de la cathédrale de Split est fermé par deux vantaux exécutés dans le premier quart du XIII^e siècle, sur lesquels est représenté le cycle christologique en vingt-huit panneaux, œuvre du maître splitois Andrija Buvina. (...) Le portail de la cathédrale de Trogir est l'ensemble sculptural médiéval le plus riche de Croatie. Il fut construit et sculpté en 1240 par un maître portant le prénom croate de Radovan qui souligne sans modestie qu'il est « le meilleur dans cet art ».

(...)

La quatrième décennie du XIII^e siècle fut marquée par l'invasion des Tatars en Hongrie et en Croatie. Leur passage fut bref, mais violent ; le roi Béla IV trouva refuge à Trogir, située sur un îlot inaccessible à pied. La partie continentale du royaume fut ravagée et beaucoup d'édifices subirent d'importants dommages. C'est dans ce contexte que fut détruite la cathédrale de Zagreb, achevée peu de temps auparavant et consacrée en 1217. La construction de la nouvelle cathédrale débuta sous l'évêque Timothée (1263-1287).

Avec ses trois nefs surplombées par une voûte élevée et complétées par deux clochers flanquant sa façade, il s'agit à n'en pas douter de l'édifice gothique le plus monumental du sud-est de l'Europe. Cette époque fut marquée par une montée en puissance de la noblesse locale face au pouvoir royal central, et des travaux furent entrepris pour renforcer les forteresses. Ainsi furent améliorées les fortifications de Knin, Šibenik ou encore Klis, tandis qu'en Istrie voyait le jour un chapelet de villages fortifiés, au pied desquels des bourgades se développèrent. Parallèlement, les ordres mendiants connurent un essor : franciscains et dominicains supplantèrent les bénédictins, moins présents dans la vie religieuse de la population. Leurs monastères étaient toujours implantés aux deux extrémités des localités, le plus loin possible l'un de l'autre, ainsi que l'illustrent de façon éloquente les exemples de Zadar, Šibenik, Split, Hvar et Dubrovnik. (...) Ces ordres jouirent de la protection du pouvoir royal central, en particulier sous le règne des Angevins, dynastie qui fournit d'ailleurs aux franciscains l'un de leurs saints les plus célèbres, saint Louis de Toulouse. Dès lors, il n'est pas étonnant que l'événement majeur du Moyen Âge tardif en Croatie se soit déroulé précisément dans un monastère franciscain, celui de Zadar, où fut signée, en 1358, la paix par laquelle la République de Venise renonçait à ses droits sur la Dalmatie, en faveur de Louis Ier d'Anjou.

(...)

Les manuscrits enluminés occupent une place de choix parmi les œuvres les plus précieuses du Moyen Âge. Leur prix, déjà fort élevé à l'époque de leur réalisation, leur valut d'être conservés avec soin. Les exemplaires les plus anciens, datant du XI^e siècle, étaient destinés à un usage liturgique (cat. 8 et 9). Certains d'entre eux ont vu le jour en Italie ou en France, tandis que d'autres ont été rédigés et enluminés en Croatie. Ces derniers se caractérisent par une écriture particulière, la *scrittura beneventana*, qui ne fut pratiquée qu'en Italie méridionale et en Dalmatie, essentiellement au cours des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Plusieurs précieux manuscrits bénéventins enluminés au XI^e siècle se trouvent à l'étranger, à Oxford ou Budapest. Cependant, le plus somptueux d'entre eux, l'évangélaire de Trogir (XIII^e siècle), est aujourd'hui encore conservé à l'endroit pour lequel il fut exécuté originellement (cat. 16). Parmi les manuscrits copiés en Italie, il convient de citer la bible de Dubrovnik, en deux tomes, datée de la fin du XI^e siècle, tandis qu'un évangélaire normand est conservé à Zagreb (cat. 9).

Une place particulière parmi les manuscrits liturgiques revient aux codex destinés à être utilisés dans le chœur durant les offices : antiphonaires, graduels, psautiers. Les franciscains de Zadar en conservent les exemplaires les plus complets, dont cinq antiphonaires exécutés à Venise à la fin du XIII^e siècle. (...) Nombre de bibliothèques de monastères abritent également des ouvrages de philosophie, dont certains d'Aristote. L'exemplaire de sa *Métaphysique* conservé au monastère dominicain de Dubrovnik (cat. 24) fut enluminé à Paris. Les dominicains témoignaient par ailleurs d'un intérêt marqué pour les sciences et l'éducation, aussi n'est-ce pas un hasard si c'est derrière leurs murs qu'a été sauvegardé un exemplaire du manuel de droit médiéval le plus important, le *Décrets de Gratien* (cat. 22), ainsi que de la *Summa confessorum* de Johannis de Friburgo, propriété du Ragusain Ivan Stojković, professeur à l'université de Paris (mort en 1443).

L'exposition présente un grand nombre d'objets en métaux précieux, notamment en argent doré, souvent rehaussés d'émaux ou de pierres précieuses. Ils témoignent des ambitions et des goûts de leurs commanditaires, mais aussi du savoir-faire des maîtres qui œuvraient au Moyen Âge dans les cités dalmates, où ateliers et échoppes étaient regroupés dans les « rues des orfèvres » (*ruga aurificum*), fréquemment mentionnées dans les sources historiques. La réalisation d'ouvrages d'orfèvrerie destinés aux trésors des églises n'occupait qu'une petite partie de leur temps : ils étaient beaucoup plus souvent occupés à fabriquer de la vaisselle et des objets domestiques, ou encore des accessoires vestimentaires – boutons, fermaux (cat. 36) ou ceintures précieuses (cat. 37) – et surtout des bijoux, notamment des bagues et des boucles d'oreilles, produites en grandes séries et dans diverses tailles (cat. 6, 7 et 41). Les archives nous livrent de nombreuses informations sur les boucles d'oreilles, qui étaient vendues dans un vaste périmètre de l'arrière-pays, en

Croatie et en Bosnie, sous le nom de « slaves ». Cependant, les circonstances historiques ont voulu que subsistent surtout les trésors, renfermant des vases liturgiques et de nombreux reliquaires : les collections des principaux monastères urbains en comptent pas moins de deux cents, enfermés pour la plupart dans des armoires scellées, ou encore, comme à Dubrovnik, dans une salle spécialement conçue à cet effet et désignée sous le nom de « salle reliquaire » (Moćnik). C'est là que, dès 1040, se trouvait la relique qui faisait l'objet du culte le plus fervent de la part des Ragusains, le crâne de saint Blaise, qui ne quitta jamais la ville. A Zadar, les exemplaires les plus anciens datent de la fin du XI^e siècle, mais c'est au XIV^e siècle que l'orfèvrerie dalmate a connu son plein épanouissement, comme en témoignent nombre de reliquaires dont la datation est parfois très précise (cat. 20, 25, 26, 28, 30 à 35). La générosité de la reine Elisabeth, qui consentit un don de 1 000 marcs d'argent puisés dans son trésor personnel, se trouva récompensée lorsqu'en 1380 fut finalement exécutée à Zadar une châsse monumentale destinée à accueillir le corps momifié de saint Siméon le Prophète. Les bas-reliefs en métal repoussé exécutés par l'orfèvre Francesco da Milano retracent la légende des pouvoirs miraculeux du corps du saint, son transfert à Zadar, la prise du pouvoir sur la ville par le roi Louis I^{er} d'Anjou, mais aussi une scène consacrée à la donatrice, relatant la réalisation du vœu de la reine. Ainsi le maître milanais créa-t-il le chef-d'œuvre le plus admirable de la période angevine en Dalmatie.

Deux objets exposés, précieux entre tous, destinés à ceindre les têtes les plus prestigieuses du royaume, apportent une dernière illustration de l'excellence de l'orfèvrerie et de la joaillerie au temps des rois angevins : la couronne de la reine Elisabeth, rehaussée de plus de cent pierres précieuses, et que la reine conservait dans la châsse de saint Siméon, et la mitre d'un évêque de Zagreb du XIV^e siècle, constellée de perles et de quelque trois cents pierres précieuses (rubis, saphirs et émeraudes, cat. 38 et 39), laissent imaginer la magnificence dont s'entourait le souverain.

ntos a seruit
liberum ad
7. suo ca uof
8. fraternitas g
ante deo libe
ta fit libera i
seruit' condi
rgo cognitis
uolumuse



2. unimoz
frequencia
a quodam
impeditu
filii suuz
de baptis
mate sus
cepit. duz
arctur se

TEXTES DU CATALOGUE

UN ART EUROPÉEN

Par Élisabeth Taburet-Dalahaye, directrice du musée de Cluny

Les territoires qui forment l'actuelle République de Croatie furent inclus, à cinq siècles d'intervalle, dans deux des plus importants regroupements de l'histoire de l'Europe : l'empire carolingien et le royaume angevin de Hongrie.

Mais les unifications militaires ou dynastiques, d'ailleurs plus ou moins opérantes, n'expliquent pas à elles seules l'intensité des échanges culturels.

« Les plus latins des slaves » - et les premiers convertis au Christianisme - furent un temps intégrés dans l'Empire carolingien, après la défaite de Didier, roi des Lombards en 774 puis celle des Avars en 796 ; mais les traités d'Aix la Chapelle (803 et 812), conservèrent à Byzance le contrôle de la mer, y compris des ports de Zadar, Split et Dubrovnik. L'Istrie et la Dalmatie se trouvaient donc au croisement des routes entre empires d'Occident et d'Orient. Les pièces de harnachement et les bijoux mis au jour dans des tombes (cat. 5 et 6) comme le mobilier des églises (cat. 1 à 4) sont, cependant, partie intégrante des expressions artistiques communes aux peuples des grandes migrations des VI^e -VIII^e siècles. Le décor des chancels et baldaquins, sculpté en méplat, reprend les thèmes paléo-chrétiens des animaux symboliques, colombes ou paons se faisant face devant la croix ou le calice, et emprunte ses motifs à la vannerie ou à un répertoire végétal stylisé à l'extrême, montrant de nettes parentés avec l'art des régions du nord et du centre de l'Italie, au sein d'une communauté artistique étendue sur une vaste zone occidentale et méridionale de l'Europe.

Après l'unification des deux royaumes de Hongrie et de Croatie par le roi Coloman (1102-1116), alors que les seigneurs locaux au pouvoir en Dalmatie, les princes de Bribir, tentaient de contenir l'influence grandissante de Venise, rivale des grands ports de la rive orientale de l'Adriatique¹, la Croatie participait activement aux échanges artistiques européens. L'arrivée de manuscrits et de pièces d'orfèvrerie originaires de France, d'Italie,

¹ - C'est cette rivalité qui conduisit au détournement de la Quatrième croisade vers le port de Zadar en 1202. Villehardouin, rapportant l'émerveillement des chevaliers qui l'accompagnaient, mentionne les hauts murs et les hautes tours de la ville, mais ne dit rien des œuvres d'art qu'elle recéléait (Geoffroy de Villehardouin, La conquête de Constantinople, XVI, 77, éd. J. Dufournet, Paris, 1969, p.46).

ou de la Sicile normande, est attestée par de rares textes² et, surtout, par les œuvres conservées (cat. 8, 12, 22). Comme le rappelle Nicolas Jakšić ci-dessus, l'influence de l'art italien est, par ailleurs, manifeste dans la sculpture et la peinture monumentales. L'impact des contacts avec l'empire byzantin des Comnènes est, en revanche, difficile à évaluer, tant les nombreux byzantinismes observés, notamment dans la peinture, semblent, à de rares exceptions près, avoir été principalement transmis par le véhicule, mais aussi le filtre de l'Italie - notamment de Venise.

Au sein du royaume de Hongrie-Croatie gouverné par Charles-Robert (1302-1342) puis par son fils Louis le Grand (1342-1382), la marque de l'art vénitien demeura prégnante³. En témoignent les œuvres de Paolo Veneziano (actif de 1320 à 1358 environ) conservées en Croatie⁴, mais aussi les bijoux (cat. 37) et l'orfèvrerie religieuse. Ainsi, le style des figures, la technique des émaux, les ornements végétaux de nombreux reliquaires, révèlent tantôt une importation directe de Venise (ou l'exécution par un orfèvre formé dans cette ville), comme dans le cas du coffret de saint Chrysogone du trésor de Zadar (cat. 25)⁵ tantôt une adaptation par un orfèvre local (cat. 30, 31). Saisissant témoignage du rayonnement de l'orfèvrerie vénitienne, la mitre du trésor de la cathédrale de Zagreb (cat. 38) porte un luxueux décor de pierres précieuses étonnamment proche, par le type des montures et par leur disposition, de celui qui fut ajouté à la Pala d'Oro de Saint Marc de Venise entre 1342 et 1345⁶.

Les communautés toscanes, allemandes, françaises, présentes dans les villes de Dalmatie mais aussi à Zagreb incluaient des artistes⁷ - et Venise n'est pas le seul centre dont s'observe le rayonnement artistique. Ainsi, la belle Vierge à l'Enfant de la cathédrale de Split (cat. 27), où le thème byzantin de la Vierge de tendresse (Elousa) est traité avec retenue et délicatesse, un sens du modelé, un art du drapé souple et fluide, qui font écho *au dolce stil nuovo* et à l'art des meilleurs sculpteurs du Trecento toscan.

Dans le même temps, l'installation des papes en Avignon, attira vers le sud de la France dignitaires ecclésiastiques et intellectuels⁸, qui s'intéressèrent aux créations de l'orfèvrerie et de l'enluminure de la cité pontificale (cat. 23).

À la fin du siècle, les dons de la reine Elisabeth, épouse de Louis le Grand, à l'église Saint-Siméon de Zadar montrent la poursuite des échanges avec l'Italie et la France. La monumentale châsse du saint fut commandée à un orfèvre milanais. Parmi les bagues qui y furent déposées, plusieurs se rattachent à un type considéré comme vénitien⁹; un anneau porte une inscription en français (cat. 40). La couronne (cat. 39) se distingue par le type de montures des pierres précieuses et perles, version simplifiée de celles de la Pala d'Oro et de la mitre de Zagreb, et par les épingles en forme de branchage stylisé surmontées d'une tête couronnée, qui justifient son attribution à un orfèvre local travaillant pour la cour, sans doute à Budapest¹⁰.

L'assassinat de la reine Elisabeth en 1387 fut suivi d'une période de troubles, fermant une page de l'histoire de la Croatie, mouvementée sous bien des aspects, brillante grâce au talent de ses artistes et au goût de ses commanditaires, mais aussi aux échanges européens qu'ils surent favoriser.

2 - Ainsi, l'inventaire du monastère bénédictin de Selo près de Split mentionne cruce de ramo que fuit facta in Limoza (« ... croix de cuivre qui fut faite à Limoges »), cf. Fisković, 1964; le texte daterait de la fin du XI^e siècle mais on peut supposer qu'il s'agit d'une erreur de lecture ou d'interprétation.

3 - Trogir, Split et Nin avaient d'ailleurs reconnu la suzeraineté de la ville des doges respectivement en 1322, 1327 et 1329.

4 - A Krk, Rab, Zadar, Dubrovnik (Cf. cat. exp. Fontevraud, 2001, n°150-152).

5 - Notamment en raison du décor de feuillages, qui se rattache étroitement à l'art du Maestro del Serpentino, ainsi nommé par Hans Hahnloser (1971, p. 136-138), auteur du regroupement autour du calice de serpentine du trésor de Saint-Marc de Venise.

6 - Cf. Taburet-Delahaye, 1994.

7 - Cf. Fisković, 1964 et Jakšić dans cat. exp. Fontevraud, 2001, n°134.

8 - Tels Lampridie Vituri, évêque de Trogir, Augustin Kasotic (ou Cassotti), autre natif de Trogir, évêque de Zagreb (1303-1318) et son frère Nicolas évêque de Trogir (1362-1370). Le successeur d'Augustin Kasotic à Zagreb, Nicolas de Plaisance (1343-1348) professeur à l'université de Bologne et médecin (il fut le médecin personnel du roi Charles-Robert), avait lui aussi séjourné dans la ville pontificale.

9 - Des bagues très semblables ont été retrouvées dans le « trésor de Chalcis » (Londres, British Museum et Oxford, Ashmolean Museum, Cf. Oman, 1911)

10 - L'hypothèse est d'autant plus convaincante que le même type de décor et de montures des pierres s'observe sur un fragment conservé au trésor de la cathédrale de Trogir et sur la couronne mise au jour en 1755 à Nagyvarad (aujourd'hui Oradea), dans la tombe de Sigismond de Luxembourg, époux de Marie, fille d'Elisabeth et Louis le Grand (Budapest, Musée national, cf. cat. exp. Fontevraud, 2001, p.354)

DE LA TÊTE AUX PIEDS, LES RELIQUAIRES ANTHROPOMORPHES

« Si le pied disait : “Puisque je ne suis pas main, je ne suis pas du corps” en serait-il moins du corps pour cela ? »

1Cor, XII, 12

Par Michel Huynh, conservateur en chef au musée de Cluny

Les premiers siècles du christianisme ont vu le statut du corps des saints martyrs ou apôtres se transformer radicalement. L'intangibilité initiale issue du droit romain, qui a suscité la construction d'édifices de culte à l'emplacement même des sépulcres, s'est effritée sous le pression des besoins des fidèles. Ces dépouilles, devenues objets de vénération, ont été exhumées, déplacées et fractionnées, leur substance sacrée essaimant dans l'ensemble du monde chrétien. Ainsi, à la fin du IV^e siècle, l'invention consécutive à une vision des corps de saint Gervais et de saint Protas par Ambroise, évêque de Milan¹ n'est plus un acte condamnable mais un fait vertueux et un bénéfice spirituel pour la communauté. En 396, soit très peu de temps après, Victrice, évêque de Rouen, reçut d'Ambroise et de quelques autres évêques d'Italie un ensemble de reliques, apporté par un frère messenger du nom d'Aélien. Cet important lot comprenait des restes d'apôtres et de martyrs et leur récipiendaire entendait bien qu'ils fussent le catalyseur de la ferveur locale, principalement dans le cadre de la nécessaire construction d'une église destinée à les abriter. Mais, pour s'assurer du bon concours laborieux et financier de la population, encore lui fallait-il lui garantir la valeur réelle de ce présent, qui, quoique prestigieux ne comportait bien sûr pas un corps entier. Son Discours à la louange des saints et de leur reliques², prononcé pour la réception du cadeau ambrosien, s'adresse aux hommes et femmes vertueux de l'auditoire, mais aussi aux saints et martyrs mêmes, comme s'ils étaient présents³, et, après les honneurs d'usages, réaffirme la foi en la Trinité et le mystère de l'Incarnation, exhorte à vénérer les saints et à imiter les martyrs, accueille les reliques dans leur nouvelle demeure. Mais son génie rhétorique s'exprime pleinement lorsqu'il expose que de même « la flamme répand sa clarté, et la conserve entière. De même, les Saints [...] ne perdent rien non plus de leurs largesses ». Il conclut qu' « il faut donc éloigner toute idée de division de ce qui est en soi plein et parfait, et reconnaître dans les portions de Reliques qui paraissent divisées, une perfection et une plénitude entière ». Il ajoute également que « les guérisons miraculeuses s'opèrent par les portions de Reliques, de la même manière que par les corps entiers ». En outre, ayant « fait voir que le tout peut se trouver dans la partie, nous ne pouvons par conséquent pas nous plaindre de ne posséder qu'une légère portion des Reliques ». Le long argumentaire de Victrice, imparfaitement résumé ici, brosse le statut théologique de la relique, comme substance liée au divin, et démontre que « les plus petites parties des reliques ont autant de vertu et d'efficacité que le corps entier des Saints ».

Huit ou neuf siècles plus tard, l'Europe médiévale compte ses saints par milliers, et leurs reliques, manière de division fractale, par centaines de milliers. La majorité des reliques sont utilisées pour consacrer les autels, et demeurent donc physiquement cachées de la vue des fidèles. Une partie d'entre elles est distraite pour être offerte à la vénération. Elles sont enfermées dans des châsses de formes variées coffret, pyxide, monstrance, etc. mais dont la plus singulière est celle qui représente une partie du corps. Tête, pied, main, buste, bras, jambe dessinent toute une anatomie du sacré.

Ces reliquaires anthropomorphes apparaissent relativement tôt. Celui du pied de saint André, au trésor de la cathédrale de Trèves, vers 977, est l'exemple le plus ancien connu.

1 - Invention le 17 juin 386, translation et installation les 18 et 19 juin.

2 - In abbé Dinouart, Supplément au journal ecclésiastique, Tome VI, partie III, Paris, juin 1769, pp. 195-238

3 - De fait, ils l'étaient!

Au XII^e siècle ils sont présents, parfois en nombre, dans tous les trésors un peu importants d'église et de cathédrale. Si la forme de ces reliquaires évoque directement leur contenu et semble s'y adapter (un radius ou un cubitus dans un bras reliquaire, parfois même visible au travers d'un cristal de roche), la réalité de l'adéquation du contenant au contenu est beaucoup plus complexe, et donne à l'objet une signification et des usages possibles étendus. Le reliquaire de saint André de Trèves ne contient en fait pas le pied de l'apôtre, mais sa sandale, et il renferme également des reliques d'autres saints. Ainsi, de nombreux bras reliquaires, abritant des collections de reliques d'origine diverse, sont figurés dans le geste de la bénédiction ou la main ouverte (cat. 11) et ont été utilisés dans la liturgie pour bénir ou toucher les fidèles⁴ ou renforcer dans les sermons l'emploi de métaphores liées aux parties du corps tirées des Ecritures⁵. Dans une de ses visions, le prophète Daniel relate que le « corps était comme le chrysolithe, son visage avait l'aspect de l'éclair, ses yeux étaient comme des torches de feu, ses bras et ses pieds avaient l'aspect de l'airain poli⁶ ». Les chefs et bustes reliquaires (cat. 18, 26 et 34), au style volontairement idéal plus que réaliste, mêlant l'or et l'argent, les bras et jambes reliquaires (cat. 11, 19 et 32) couverts de feuilles de métal précieux, en semblent une transposition d'orfèvre dans la matière.

Les trésors des églises croates sont riches d'innombrables reliquaires anthropomorphes, tels l'imposante collection de la cathédrale de Dubrovnik, véritablement mise en scène dans un imposant retable. Certains adoptent même une forme spécifique, qui embrasse le monde des sens et celui des idées. Les reliquaires des calottes crâniennes (cat. 10, 30, 31) sont autant une pyxide qu'une évocation directe de leur contenu.

Tête, bras et pieds, parties que Thomas d'Aquin distinguait comme relevant spécifiquement de l'homme par rapport à l'animal⁷, sont les morceaux de choix adoptés pour la représentation des reliques renfermées, même si celles-ci peuvent souvent différer, car ces œuvres, en ouvrant une fenêtre sensible sur le monde divin, permettent l'édification des fidèles, le renforcement de leur foi, et touchent l'âme en tant qu'image avec une plus grande facilité. Ainsi, l'idée de créer un corps sacré idéal à partir des reliques de plusieurs saints s'inscrit-elle dans la pensée paulinienne qui pose que « Dieu a placé chacun des membres dans le corps, comme il l'a voulu. Si tous étaient un seul et même membre, où serait le corps ? Il y a donc plusieurs membres et un seul corps [...] Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part⁸ ».

4 - Cynthia Hahn, *The Spectacle of the Charismatic Body: Patrons, Artists, and Body-part Reliquaries, in Treasures of Heaven - Saints, Relics and Devotion in Medieval Europe*, exposition, Londres, 2011, pp. 163-173.

5 - par exemple 1Cor 12: 12, Eph 5: 30, Rom 12: 4, etc.

6 - Da 10: 6

7 - *Summa contra gentiles* 2.723.3 et *Summa theologiae* 1-II, 54

8 - 1Cor 12: 18-27

CARTE
DE LA CROATIE



CARTE DE LA CROATIE

SALLE 2 – INTRODUCTION

« La veille de la Saint-Martin, ils arrivèrent devant Zara en Slavonie, et ils virent la cité fermée de hauts murs et de hautes tours ; et en vain vous auriez demandé une [cité] plus belle, plus forte, ou plus riche. Et quand les pèlerins la virent, ils s'émerveillèrent beaucoup ... »

Geoffroy de Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, vers 1210

Des rives de l'Adriatique aux plaines de la Pannonie, le territoire de l'actuelle Croatie était à la jonction des empires romains d'Occident et d'Orient. Au Moyen Âge, ces terres ont connu des échanges nombreux et variés. L'entrée de la Croatie dans l'Europe d'aujourd'hui est le prolongement naturel d'une existence pluri-séculaire.

L'exposition présente une quarantaine de chefs d'œuvre, sélectionnés parmi les plus beaux exemples de la sculpture, de l'enluminure et de l'orfèvrerie du IX^e au XIV^e siècle.

Dans cette salle, de rares éléments d'architecture carolingienne dialoguent avec des bijoux dont le style est redevable au goût des peuples des grandes migrations des VI^e-IX^e siècles. Des sculptures et des pièces d'orfèvrerie des XIII^e et XIV^e siècles témoignent de l'originalité des créations mais aussi des liens avec d'autres centres, notamment Venise. Des reliquaires anthropomorphes, dont la Croatie conserve des exemples rares et parfois uniques par leur nombre, leur forme – jambes et bras complet, paire de pieds – transcendent le corps humain dans l'or et l'argent.

SALLE 3 – LES ÉCHANGES EUROPÉENS

Les manuscrits présentés dans cette salle brossent le tableau des échanges de formes et d'idées au Moyen Âge. La Croatie reçoit des ouvrages venus de l'Italie ou de France, mais elle dispose également d'ateliers locaux, qui copient ou enrichissent des manuscrits. Les grands textes philosophiques (*Métaphysique* d'Aristote) ou juridiques (*Décrets* de Gratien) conservés en Croatie montrent comment elle s'inscrit dans le brassage et la circulation des idées au Moyen Âge.

Les pièces d'orfèvrerie témoignent de la complexité des échanges entre l'Europe médiévale et la Croatie, qui accueille artistes, œuvres, modes et courants stylistiques. Prélats, aristocrates et bourgeois achètent ou commandent des objets de prix, religieux ou profanes. Au temps des souverains angevins Charles-Robert et Louis I^{er} (1302-1382), les liens avec Venise demeurent étroits, tandis que l'union dynastique avec la Hongrie ouvre de nouvelles parentés.



Cat 3. Fronton de chancel

Dalmatie, 895

Calcaire ; H. 94 ; l. 58 ; ép. 10 cm

Split, musée des Monuments archéologiques croates

Bibliographie : Radić, 1985, p. 7-9 ; Delonga, 1997, p. 49-51 ; Jakšić, 2006, p. 81-83.

Les fragments de ce fronton ont été trouvés vers la fin du XIXe siècle dans le cimetière d'Uzdolje, près de Knin, parmi de nombreux autres fragments ayant appartenu au chancel d'une petite église préromane tombée en ruine depuis fort longtemps. L'inscription dédicatoire mentionne le nom du prince Muncimir et l'année 895, correspondant à la construction du chancel.

Constitué de plusieurs fragments, ce chancel endommagé a été partiellement reconstruit. Le fronton est dominé par une croix flanquée de deux colombes et entourée de motifs géométriques. L'arc du fronton porte une inscription dédicatoire, partiellement effacée, qui faisait partie d'un ensemble plus important. Elle commence sur l'architrave du chancel par une formule de datation : + OCTIGENTI [NON] AGINTA ET Q [UI] NQ [UE] [AN] NOR [UM] DNI FERRE T [ER] DE... (« huit cent quatre-vingt-cinq de l'année du Seigneur »), et se poursuit sur l'arc du fronton : ... [HU] NC BENE CO [M] PSIT OPVS PRINCEPS NA [M] Q [UE] MUNCIMYR... (« le prince Muncimir paracheva cette œuvre »). La suite de l'inscription n'est pas connue. La date, 895, figure sur l'architrave, et le texte gravé sur l'arc précise que l'église doit ses beaux décors au prince Muncimir. En témoignent le bas-relief à la croix et aux colombes, ainsi que les ornements sculptés sur la bordure supérieure. La croix est entièrement garnie d'une tresse à trois brins et ses branches se terminent en volutes. Les éléments les mieux sculptés sont les colombes à petite tête portant chacune une grappe de raisin dans le bec. Le plumage est représenté au moyen de lignes dont chaque détail est sculpté avec soin. .



Cat 11. Reliquaire du bras de saint Blaise

Sicile (Palerme ?), vers 1190

Or, émaux cloisonnés sur or, filigranes, pierres précieuses

H. 52, 5 ; D. 9 cm

Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

Bibliographie : Mirković, 1935, p. 31-54 ; Fisković, 1999, I, p. 434-435 ; Belamarić, 2006, p. 190-193.

Ce reliquaire est mentionné pour la première fois en 1335 dans l'inventaire le plus ancien de la cathédrale de Dubrovnik. Sur le dessus de la main est fixée une rosette, ornée d'un saphir entouré de perles et de pierres précieuses, sous laquelle est serti un autre saphir, plus petit. L'avant-bras, façonné en forme de cylindre, est traité en bandes horizontales. Deux bandes rehaussées de filigranes et de pierres précieuses alternent avec trois autres bandes, présentant chacune cinq bustes de saints en émail cloisonné. La moitié des plaquettes émaillées, soit neuf d'entre elles, sont manquantes. Cinq de ces plaquettes ont disparu, tandis que les quatre qui ont survécu ont été placées au XVIIe siècle sur le plus précieux des reliquaires ragusains, renfermant la tête de saint Blaise, qui avait été endommagé lors d'un tremblement de terre et avait perdu certains de ses émaux. Le bras de saint Blaise a conservé neuf plaquettes, chacune accompagnée d'une inscription. La rangée supérieure porte les effigies des saints patrons de Dubrovnik, les frères Pierre, Laurent et André (Pierre est perdu), ainsi que Nérée, Achille et Blaise (enlevé et appliqué sur le reliquaire de la tête de saint Blaise). Les deux rangées inférieures représentaient principalement les apôtres. L'un des douze apôtres avait cédé sa place au prophète Siméon, dont le culte était très présent à Dubrovnik au Moyen Âge. En effet, le monastère Saint-Siméon conservait un lange dans lequel l'Enfant Jésus avait été emmailloté lorsque Siméon l'avait pris dans ses bras au Temple.

Ce reliquaire présente d'étroits parallèles stylistiques avec certains objets d'orfèvrerie provenant d'Italie méridionale, notamment la staurothèque de Cosenza, en Calabre. Il a sans doute été exécuté par un orfèvre formé à Palerme, capitale du royaume normand de Sicile, probablement pendant la brève période de pouvoir des Normands à Dubrovnik, entre 1185 et 1192.



Cat 22. Décrets de Gratien avec glose de Barthélémy de Brescia

Bologne, fin du XIII^e siècle
 Parchemin, *littera bononiensis*, enluminure, 269
 H. 47 ; L. 30 cm
 Dubrovnik, Couvent dominicain

Bibliographie : Folnesics, 1917, p. 31-33 ; Kaepelli et Shooner, 1965, p. 58-59 ; Vojvoda, 2011, p. 467-469.

Le Décret de Gratien est le manuel médiéval majeur pour les étudiants en droit canonique. Il a été composé par Maître Gratien (mort en 1145), professeur de droit canonique à Bologne, mentionné par Dante dans le chant X du Paradis (103-105). Les gloses ajoutées sont en fait des commentaires rédigés par Barthélémy de Buxia dans la première moitié du XIII^e siècle. Le texte est écrit sur deux colonnes de 59 lignes chacune. Les miniatures de ce codex illustrent différents cas juridiques ou *causae*. Elles sont de tailles diverses, les petites occupant l'espace de 11 lignes, et les grandes de 18 lignes du texte. Ces illustrations de cas juridiques étaient autrefois au nombre de 36, mais la plupart d'entre elles ont été découpées au du XX^e siècle, de sorte qu'il n'en subsiste aujourd'hui que huit : f. 87 *causa VI, D [uo fornicatores]*, f. 145' *causa XVII, Q [uidam presbiter infirmitate grauatus]*, f. 151' *causa XIX, D [uo clerici ad monasterium transire uolunt]*, f. 148 *causa XXIV, Q [uidam mulieri nobili nunciatum est]*, f. 215' *causa XXX, P [opulorum frequentia quidam impeditus]*, f. 229' *causa XXXIII, Q [uidam vir maleficiis impeditus]*, f. 261 *causa XXXIV, Q [uidam vir in captiuitatem]*, f. 269 *causa XXXVI, C [uiusdam filiam ignorante patre]*.

Les initiales comportent des scènes, souvent sur deux registres, représentant différentes étapes successives des cas juridiques. Les scènes se déroulent généralement dans un intérieur, suggéré par des éléments architecturaux. Le miniaturiste a rendu les carnations au moyen d'une couleur rose qu'il éclaire de légères touches de blanc et rehausse d'ombres verdâtres, tandis que le modelé des vêtements est obtenu par de subtils dégradés de teintes, animés par des effets de lumière. Les deux baptêmes figurés dans l'initiale P de la *causa XXX* font allusion aux problèmes qui surgissent lors d'un baptême en nombre : l'échange inopiné d'enfants. L'Atlante de couleur grise qui soutient l'initiale rappelle les géants nus des « Décrets » enluminés ç sens et à Paris au XII^e siècle. La présence de ce livre dans le couvent dominicain de Dubrovnik montre l'intérêt des Frères prêcheurs locaux pour le droit canonique, d'autant que ce n'est pas le seul manuel de ce genre à y être conservé.



Cat 25. Coffret-reliquaire de saint Chrysogone

Venise ou Zadar, 1326
 Argent doré sur âme de bois ; argent ; plaques d'émail translucide de basse-taille
 H. 17 ; l. 30 ; ép. 17 cm
 Zadar, Exposition permanente d'art sacré

Bibliographie : Cecchelli, 1932, pp. 41-42 ; Hahnloser, 1971, p. 69 ; Jaksic et Tomić, 2004, p. 72-75.

Appartenant au trésor de la cathédrale Sainte-Anastasia de Zadar, ce reliquaire est déjà mentionné dans le plus ancien inventaire conservé (1427), où il est décrit comme une boîte en argent décorée d'émaux recelant la chemise de saint Chrysogone.

Les reliques de ce saint furent apportées d'Aquilée à Zadar, où il devint le principal patron de la ville.

Le coffret est de forme prismatique et fermé par un couvercle plat. Il est revêtu de tôle d'argent orné de rosettes sur les faces latérales et postérieure, et de pampres repoussés au marteau en bordure. Le couvercle et la face antérieure sont garnis de plaques d'émail.

L'inscription qui y est gravée précise que ce reliquaire fut fabriqué comme offrande votive de la noblesse et du peuple de Zadar : + AD HONORE [M] BEATI GRISOGONI MARTIRI H/OC OPVS FVIT FACTVM P [ER] DEVOCIO [NE] S [AN] C [T] I PREDICTI.

Sur la face antérieure du coffret sont fixées deux plaquettes d'argent rectangulaires avec les effigies émaillées de deux saints patrons locaux : saint Zoile et sainte Anastasia. Le couvercle est garni de trois plaquettes d'argent en forme de mandorle représentant saint Chrysogone entouré de Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste. La figure émaillée de saint Chrysogone porte une couronne. La mandorle est bordée d'une inscription qui nous apprend que le coffret fut réalisé en 1326 au temps où les fonctions de magistrats municipaux étaient remplies par les nobles zadarais Vitus Zadulinus, Vulcina Martinusius et Paulus Galsigna : + HOC OP [US] FVIT FACT [UM] T [EM] P [OR] E [RE] NOBILV [UM] VIRO [RUM] VITI ÇADVL [INI] VVLCINE MARTINUSII Ç PAVLI DE GALÇIGN [A] ANN [O] DO [MINI] MCCCXXVI.

Les pampres repoussés au marteau qui bordent le coffret s'apparentent à ceux de certains spécimens de l'orfèvrerie vénitienne et à ceux du reliquaire des saints Innocents conservé à Zadar, qui est très certainement d'origine vénitienne. Hahnloser [1971] associe ce groupe d'objets au Maestro del Serpentino, dont il a daté les œuvres du deuxième quart du XIV^e siècle, aussi peut-on supposer que ce coffret a été commandé à Venise. N.J.

Cat 27. Vierge à l'Enfant et onze apôtres

Dalmatie, première moitié du XIV^e siècle

Argent, repoussé et ciselé

Vierge : H. 63 ; L. 40 cm ; Apôtre : ...

Split, Trésor de la cathédrale

Bibliographie : Fisković C., 1950, p. 150-154 ; Prijatelj, 1952, p. 147-153 ; Fisković I., 2001, p. 117-118.

Ce bas-relief en argent repoussé, représentant une Vierge à l'Enfant, et les onze apôtres en buste qui l'accompagnent, sont tout ce qui subsiste d'un ancien retable en argent qui fut placé au cours du XIV^e siècle sur le maître-autel de la cathédrale de Split, dédiée à saint Domnius, patron principal de la ville.

Cependant, cet autel fut entièrement rénové en 1427, et son retable ôté pour faire place à un tombeau monumental surmonté du gisant d'un saint en tenue d'évêque. Le sculpteur Bonino de Milan a divisé la face du sarcophage en caissons carrés, à la manière d'un polyptyque gothique. Dans le caisson central, le maître a sculpté en bas relief une Vierge à l'Enfant assise sur un trône, sans doute pour rappeler celle qui, un siècle plus tôt, figurait sur le retable.

Assise sur un coussin posé sur un riche trône dépourvu de dossier, la Vierge est vêtue d'une robe et d'un grand voile qui couvre sa tête et ses épaules (cf. cat.13). Les plis abondants aux cassures assouplies et fluides, relèvent du style gothique. Du bras gauche, elle soutient l'Enfant et le tient serré contre son flanc. Elle accompagne ce geste en inclinant légèrement sa tête vers l'Enfant, dont le regard est levé vers le visage de sa mère. Leurs joues toutes proches accentuent l'intimité qui se dégage de cette scène. L'approche narrative du maître s'exprime par ailleurs dans l'attitude enjouée de l'Enfant, dont les pieds reposent sur la cuisse de sa mère, tandis que le drapé animé de son vêtement couvre son corps replet. De la main droite, il saisit le maphorion (voile) de sa mère, tandis que sa main gauche tient fermement un rouleau. Le groupe est traité de façon résolument monumentale, comme s'il s'agissait d'une sculpture sur marbre. Plusieurs aspects de l'iconographie rappellent les modèles byzantins, néanmoins la plastique, et en particulier l'approche narrative dans le traitement de l'ensemble de la composition, surtout perceptible dans la douce complicité qui réunit les protagonistes, témoignent que l'artiste accompli qui exécuta cette œuvre avait acquis au cours de sa formation une expérience qui dépassait largement ce que pouvait offrir la production artistique de la Venise de l'époque.

Cat 38. Mitre de l'évêque Gyula

Venise (ou orfèvre vénitien actif en Dalmatie ?), milieu du XIV^e siècle

Soie brodée de perles ; argent doré ; pierres précieuses (saphirs, rubis, émeraudes)

H. 32 (fanons : 45 cm) ; l. 30 cm

Zagreb, Trésor de la cathédrale

Bibliographie : Munk, 1987, p. 97-98 ; Ivoš, 1994, p. 423.

Cette mitre médiévale a été remise à neuf en 1549, au temps de l'évêque Wolfgang (en hongrois, Farkas) Gyula, d'où le nom qui lui a été donné. Toute sa surface est couverte de rangs de perles serrées les unes contre les autres et ses bords sont ornés de plaques d'argent doré réunies par des charnières de façon à former une suite ininterrompue. Des plaques plus grandes rehaussent la bordure inférieure et dessinent la bande verticale. Les dimensions des petites plaques, sur les bords externes, sont proportionnées à la taille des pierres précieuses dont elles sont serties. Sur les grandes plaques alternent des figures au repoussé et de pierres précieuses, serties par cinq. Sur la partie antérieure sont représentés une Crucifixion et les symboles de saint Matthieu et de saint Jean, tandis que la partie postérieure porte les armoiries de l'évêque avec ses initiales et l'année 1549 inscrite en chiffres arabes. Un « Z » y a été ajouté, qui indique probablement l'évêché de Zagreb. Il est accompagné des symboles de saint Marc et de saint Luc. Sur la bande verticale de la partie antérieure figurent saint Pierre et saint Paul, et sur celle de la partie postérieure, saint François et un autre saint vêtu d'une chasuble et tenant un livre. La partie antérieure porte en outre deux médaillons



représentant l'Annonciation, auxquels correspondent, sur la partie postérieure, les effigies de saint Etienne et de saint Ladislas, rois de Hongrie des X^e et XI^e siècles et patrons de l'évêché de Zagreb. La mitre est ornée de trois cents pierres précieuses – saphirs, rubis et émeraudes – enchâssées dans des montures formées de deux coques emboîtées de formes variées, les unes géométriques, les autres évoquant des pétales pour dessiner des rosaces. Ce type de monture est caractéristique de l'orfèvrerie vénitienne. Les montures et l'assemblage des plaques au moyen de charnières s'observent aussi sur la couronne de la reine Elisabeth, conservée dans la châsse de saint Siméon de Zadar (cat. 39).



Cat 39. Couronne féminine

Europe centrale, milieu du XIV^e siècle
Argent repoussé doré, rubis, saphirs, perles
H. 9 ; D. 18 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

Bibliographie : Novach, 1932, p. 31 ; Lightbown, 1992, p. 76, 128, 418 ; Jakšić et Tomić, 2004, p. 123.

Cette couronne était conservée dans la châsse de saint Siméon de Zadar, exécutée en 1380 par Francesco da Milano. Il s'agit vraisemblablement d'une commande de la reine Elisabeth Kotromanić, épouse du roi de Hongrie et Coatie Louis I^{er} le Grand d'Anjou. Les plaques qui forment la couronne avaient été démembrées cousues sur du tissu. Récemment recomposée et complétée (un segment et plusieurs broches de charnière étaient manquants), elle figure depuis 1996 dans l'Exposition permanente d'art sacré de Zadar.

La couronne comporte dix fleurons en forme de fleur de lis. Chacun d'eux est orné de dix pierres précieuses et de plusieurs perles. La base de chaque plaque est sertie en son milieu d'un saphir entouré de six perles et flanqué de deux paires de rubis, tandis que les fleurs de lis sont serties d'un rubis entouré de quatre saphirs et de plusieurs perles. Les plaques sont munies de charnières réunies par des broches dont une extrémité se prolonge sous la forme d'une branchette ramifiée surmontée d'un buste de roi et rehaussée de perles.

Le couvent franciscain Saint-Antoine de l'île de Čiovo, qui fait face à Trogir, conserve quatre plaques de couronne identiques à celles de la couronne de Zadar, avec la même disposition des pierres précieuses.

La couronne de Zadar s'apparente à celle qui fut découverte en 1755 sous les ruines de la cathédrale d'Oradea, en Roumanie, dans la tombe de la fille d'Elisabeth, la reine Marie, décédée en 1395, et qui est conservée au Musée national hongrois à Budapest.



Cat 42. Aiguière

Europe centrale (pour la cour des souverains angevins de Hongrie ?), vers 1382 (?)
Argent en partie doré
H. 31 ; L. 23 cm
Trogir, Cathédrale de Saint-Laurent

Bibliographie : Jackson, 1887, p. 126 ; Babić, 2001, p. 199-211.

Cette aiguière à anse et couvercle repose sur une base ajourée hexagonale. Le corps, également hexagonal, est renflé dans la partie supérieure et plus étroit dans la partie inférieure. Son col correspond à sa partie la plus large, sur laquelle repose le couvercle à six pans, orné d'une bordure dorée rapportée à motifs de feuilles. Au sommet, un orifice circulaire est entouré d'une couronne à décor ajouré de feuilles, fermée par un petit couvercle simple. La surface de l'argent est entièrement couverte d'un motif d'écaillés. Le liséré doré rehaussant les pans coupés souligne la structure hexagonale de l'aiguière. L'anse est attachée au pied et en haut du col ; à l'opposé de l'anse, le bec élégamment sinueux s'attache également au pied et rappelle la forme d'un serpent dont l'extrémité, se terminant par un protomé d'animal mythique, atteint la hauteur du col.

Selon la tradition locale, cette aiguière aurait été offerte par la reine Elisabeth de Hongrie, épouse du roi Louis I^{er} le Grand (voir cat. 39). Ce récit, dont la véracité ne peut être vérifiée, indique cependant qu'elle était très appréciée et considérée au cours de l'histoire comme un objet rare, digne d'être un présent royal.



LISTE DES ŒUVRES

01. Plaque de chancel de l'église de Valbandon

Istrie, VIII^e - IX^e siècle
Calcaire
H. 86 ; L. 153 ; ép. 8, 5 cm
Pula, Musée archéologique

02. Arcade d'un baldaquin des fonts baptismaux de l'église de l'Assomption de Pula

Pula, milieu du IX^e siècle
Marbre
H. 89 ; L. 170 ; ép. 7, 5 cm
Pula, Musée archéologique

03. Fronton de chancel

Dalmatie, 895
Calcaire
H. 94 ; L. 58, ép. 10 cm
Split, Musée des monuments archéologiques croates

04. Fronton de chancel

Dubrovnik, X^e siècle
Calcaire
H. 50 ; L. 80 ; ép. 9 cm
Dubrovnik, Couvent des Dominicains

05. Éperons et garniture de ceinture

IX^e siècle
Bronze ciselé et argenté

05a. Éperons

H. 13, 2 ; L. 6, 5 cm

05b. Languettes d'éperons

H. 4 ; L. 2, 7 cm

05c. Attaches d'éperons

H. 4, 8 ; L. 3, 8 cm

05d. Boucles d'éperons

L. 3, 3 cm
Split, Musée des monuments archéologiques croates

06. Bijoux princiers féminins

IX^e siècle
Split, Musée des monuments archéologiques croates

07. Paire d'anneaux

Dalmatie, XI^e - XII^e siècle
Argent, repoussage, granulation
D. 8 cm
Split, Musée des monuments archéologiques croates

08. Recueil de récits de la passion des saints martyrs

Toscane (?), seconde moitié du XI^e siècle, complété à Split
Parchemin
H. 38, 8 ; L. 27, 5 cm
Zagreb, Bibliothèque métropolitaine

09. Évangiles de saint Luc et saint Jean

Normandie, fin du XI^e siècle
Parchemin
H. 19, 6 ; L. 12, 2 cm
Zagreb, Bibliothèque métropolitaine

10. Reliquaire du chef de saint Jacques l'intercis

Zadar, début du XII^e siècle
Argent en partie doré sur âme de bois
H. 18 ; D. 16 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

11. Reliquaire du bras de saint Blaise

Palerme (?), vers 1185 - 1192
Or, émaux cloisonnés sur or, filigranes, pierres précieuses
H. 52, 5 ; D. 9 cm
Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

12. Bas-relief à l'effigie de sainte Anastasie

Zadar, seconde moitié du XII^e siècle

Marbre

H. 101; L. 76 cm

Zadar, Exposition permanente d'art sacré

13. Vierge à l'Enfant

Constantinople (?), XIII^e siècle

Marbre sculpté polychromé

H. 135; l. 45; ép. 11 cm

Zadar, Église Saint-Siméon

14. Origène, « Super Exodum » ; Hildebert de Lavardin,

France (?), troisième quart du XII^e siècle

Parchemin

H. 24, 8 cm ; L. 16, 9 cm

Split, Trésor de la cathédrale

15. Manuscrit et sa reliure

Dalmatie, XII^e siècle

Bois recouvert d'argent repoussé et doré

H. 24, 5 ; L. 16, 5 cm

Split, Trésor de la cathédrale

16. Évangélaire noté

Trogir, seconde moitié du XIII^e siècle

Parchemin

H. 29 ; L. 19 cm

Trogir, Archives capitulaires

17. Antiphonaire « G »

(« Propre des saints » de saint André à saint Clément)

Venise, fin du XIII^e siècle

Parchemin

H. 61 ; L. 40 cm

Zadar, Collection du monastère Saint-François

18. Chef reliquaire de saint Jean l'Aumônier

Dalmatie (Split ?), fin du XIII^e siècle

Argent, verre

H. 19 ; D. base 11, 5 cm

Split, Trésor de la cathédrale

19. Deux reliquaires du bras de saint Ivan

Venise, XIII^e siècle, et Zadar, 1399

Argent doré, filigrane, perles, nielles, pierreries

H. 57 et 59 ; L. 8, 5 et 9 cm

Trogir, Trésor de la cathédrale

20. Deux reliquaires d'un pied de saint Anselme

Dalmatie (Zadar ?), 1309

Argent doré

L. 16, 5 ; l. 12 cm

Nin, Trésor de l'église Saint-Anselme

21. Antiphonaire

Nerio de Bologne, 1^{ère} décennie du XIV^e siècle

Parchemin

H. 43, 5 ; L. 30, 3 cm

Sibenik, couvent des franciscains conventuels

22. Décrets de Gratien avec glose ordinaire de Barthélémy de Brescia

Bologne, fin du XIII^e siècle

Parchemin

H. 47 ; L. 30 cm

Dubrovnik, Couvent des dominicains

23. Croix d'autel

Avignon, vers 1310 -1320 (médaillons de la base vers 1350)

Argent doré

H. 45, 5 ; L. 25, 3 cm

Trogir, Trésor de la cathédrale

24. Aristote, « Metaphysique » [avec additions et gloses de Thomas d'Aquin, Averroès et autres commentaires]

France méridionale (Toulouse ?), 1^{ère} moitié du XIV^e siècle

Parchemin

H. 29 ; L. 20, 5 cm

Dubrovnik, Couvent des dominicains

25. Coffret-reliquaire de saint Chrysogone

Venise ou Zadar, 1326

Argent doré sur âme de bois ; argent ; plaques d'émail translucide de basse-taille

H. 17 ; l. 30 ; ép. 17 cm

Zadar, Exposition permanente d'art sacré

26. Chef reliquaire de sainte Madeleine

Zadar, 1332

Argent repoussé et doré

H. 35 ; L. 27 cm

Zadar, Exposition permanente d'art sacré

27. Vierge à l'Enfant et onze apôtres

Dalmatie, première moitié du XIV^e siècle

Argent, repoussé et ciselé

H. 63 ; L. 40 cm

Split, Trésor de la cathédrale

28. Coffret reliquaire de saint Christophe

Dalmatie (Zadar ?), première moitié du XIV^e siècle

Bois, revêtu d'argent doré

H. 30 ; l. 34 cm ; ép. 18 cm

Rab, Trésor de l'ancienne cathédrale Sainte-Marie

29. Devant de sarcophage

Maître vénitien actif à Trogir, milieu du XIV^e siècle

Calcaire

H. 52 ; L. 155 cm

Trogir, Église Notre-Dame-du-Carmel

30. Reliquaire de saint Laurent

Dalmatie (Dubrovnik), 1349

Bois, argent doré repoussé, ajouré et gravé, pierreries, cristal de roche

H. 13 ; D. 17 cm

Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

31. Chef reliquaire en forme de calotte

Dubrovnik, XIV^e siècle

Argent doré, plaques d'émail translucide sur basse-taille

H. 14 ; D. base 19, 5 X 17 cm

Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

32. Bras reliquaire des saints Pierre, André et Laurent

Dubrovnik, milieu du XIV^e siècle
Argent repoussé, gravé, fondu et doré
H. 63, 6 cm ; base ovale : L. 11 ; l. 9, 5 cm
Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

33. Reliquaire de la jambe de saint Nérée

Dalmatie (Dubrovnik ?), XIV^e siècle
Argent repoussé, ajouré et doré
H. 60 ; l. 12 cm
Dubrovnik, Trésor de la cathédrale

34. Buste reliquaire du pape saint Sylvestre

Zadar, vers 1367
Argent repoussé, ajouré, fondu et doré sur âme de bois,
pierres semi-précieuses, pâte de verre
H. 36, 5 ; D. 23, 8 cm ; ép. 19 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

35. Coffret reliquaire du pape saint Grégoire

Zadar, seconde moitié du XIV^e siècle
Feuille d'argent doré sur âme de bois
H. 21 ; L. 20 ; l. 15 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

36. Fermail

Dalmatie (?), vers 1330-1350
Argent doré, médaillons d'argent niellé, pierreries et perles
D. 13 cm
Split, Trésor de la cathédrale

37. Ceinture

Venise ou Dalmatie, milieu du XIV^e siècle
Argent doré, pendant et plaque-boucle d'argent gravé et émaillé
L. 148 cm
Split, Musée des Monuments archéologiques croates

38. Mitre de l'évêque Gyula

Venise (ou orfèvre vénitien actif en Dalmatie ?),
milieu du XIV^e siècle
Soie brodée de perles ; argent doré ; pierres précieuses
(saphirs, rubis, émeraudes)
H. 32 (fanons : 45 cm) ; l. 31 cm
Zagreb, Trésor de la cathédrale

39. Couronne féminine

conservée dans la châsse de saint - Siméon
Europe centrale (Hongrie ?), deuxième moitié du XIV^e siècle
Argent doré, perles, pierres précieuses
H. 9 ; D. 18, 6 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

40. Anneau avec une inscription en français

France ou Hongrie, milieu du XIV^e siècle
Argent, gravé, émaillé et doré, perles
H. 1 ; D. 2, 3 cm
Zadar, autrefois conservé dans la châsse de saint Siméon
Exposition permanente d'art sacré

41. Paire de boucles d'oreilles

Dalmatie, seconde moitié du XIV^e siècle
Or
D. 2, 7 ; poids 8, 5 g
Split, Musée des Monuments archéologiques croates

42. Calice aux armes d'Anjou-Hongrie

Deuxième moitié du XIV^e siècle
Argent doré, émail
H. 28 ; L. 16 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré

43. Aiguière

Vers 1382 (?)
Argent en partie doré
H. 31 ; L. 23 cm
Trogir, Trésor de la cathédrale

EXPOSITION « ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT... CROATIE MÉDIÉVALE »

10 octobre 2012 – 7 janvier 2013

Visuels libres de droits pour la presse jusqu'au 7 janvier 2013

Mentions obligatoires pour l'utilisation des visuels



01 – Mitre de l'évêque Gyula

Venise (ou orfèvre vénitien actif en Dalmatie ?), milieu du XIV^e siècle
Soie brodée de perles ; argent doré ;
pierres précieuses (saphirs, rubis,
émeraudes)

H. 32 (fanons : 45 cm) ; l. 30 cm
Zagreb, Trésor de la cathédrale
© Galerie Klovičevi Dvori



02 – Aiguière

Europe centrale (pour la cour des
souverains angevins de Hongrie),
vers 1382 (?)

Argent en partie doré
H. 31 ; L. 23 cm

Trogir, Cathédrale de Saint-Laurent
© Galerie Klovičevi Dvori.



03 – Reliquaire du bras de saint Blaise

Palerme (?), vers 1185 -1192
Or, émaux cloisonnés sur or, filigranes,
pierres précieuses

H. 52, 5 ; D. 9 cm
Dubrovnik, Trésor de la cathédrale
© Galerie Klovičevi Dvori.



04 - Deux reliquaires d'un pied de saint Anselme

Dalmatie (Zadar ?), 1309
Argent doré
L. 16 ; l. 12 cm
Nin, Trésor de l'église Saint-Anselme
© Galerie Klovičevi Dvori.



05 - Chef reliquaire de saint Jean l'Aumônier

Dalmatie (Split ?), fin du XIII^e siècle
Argent, verre
H. 19 ; D. base 11,5 cm
Split, Trésor de la cathédrale
© Galerie Klovičevi Dvori.



06 - Fronton de chancel

Dalmatie, 895
Calcaire
H. 94 ; L. 58, ép. 10 cm
Split, Musée des monuments archéologiques croates
© Galerie Klovičevi Dvori



07 - Coffret-reliquaire de saint Chrysogone

Venise ou Zadar, 1326
Argent doré sur âme de bois ; argent ; plaques d'émail translucide de basse-taille
H. 17 ; l. 30 ; ép. 17 cm
Zadar, Exposition permanente d'art sacré
© Galerie Klovičevi Dvori.



08 - Couronne féminine

Europe centrale (Hongrie?), deuxième moitié du XIV^e siècle

Argent doré, perles, pierres précieuses

H. 9 ; D. 18 cm

Zadar, Exposition permanente d'art sacré

© Galerie Klovičevi Dvori.



09 - Vierge à l'Enfant et onze apôtres

Dalmatie, première moitié du XIV^e siècle

Argent, repoussé et ciselé

H. 63 ; L. 40 cm

Split, Trésor de la cathédrale

© Galerie Klovičevi Dvori



10- Décrets de Gratien avec glose ordinaire de Barthélémy de Brescia

Bologne, fin du XIII^e siècle

Parchemin, littera bononiensis,

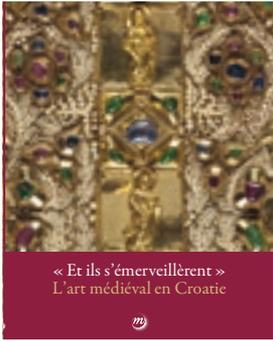
enluminure, 269

H. 47 ; L. 30 cm

Dubrovnik, Couvent des dominicains

© Galerie Klovičevi Dvori.

« ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT... » CROATIE MÉDIÉVALE



Édité à l'occasion de l'exposition « Et ils s'émerveillèrent...Croatie médiévale » organisée au musée de Cluny du 10 octobre 2012 au 7 janvier 2013, le Ministère de la Culture croate, la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais et l'Institut français.

Exposition organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, le Ministère de la Culture de la République de Croatie, la Galerie Klovičevi Dvori de Zagreb et l'Institut français dans le cadre de « Croatie, la voici », festival de la Croatie en France (septembre-décembre 2012).
www.croatielavoici.com

En librairie le 10 octobre 2012

« Et quand les pèlerins la virent, ils s'émerveillèrent beaucoup... » C'est ainsi que Geoffroy de Villehardouin relate l'arrivée des croisés devant la cité de Zadar, en 1202. Huit siècles plus tard, l'émerveillement peut être le nôtre devant les œuvres médiévales conservées dans les grandes collections croates, et dont une remarquable sélection est présentée au musée de Cluny.

Au Moyen Âge, les relations artistiques entre les régions qui constituent l'actuelle République de Croatie et le reste de l'Europe étaient fécondes. Le dynamisme de ces échanges s'illustra dans tous les domaines entre le IX^e et le XIV^e siècle ; sculptures carolingiennes, manuscrits romans et gothiques, bijoux de l'époque angevine en témoignent. D'exceptionnels reliquaires anthropomorphes, en forme de tête, de bras, de jambe ou de pied, dont il ne subsiste que très peu d'autres exemples en Europe, attestent l'originalité et la richesse de cet art.

Ces œuvres mettent en lumière l'existence d'une communauté culturelle entre les grands foyers artistiques européens, à laquelle participaient activement les centres de l'actuelle Croatie.

.....
Sommaire :

- « L'art médiéval en Croatie (800-1400) », par Nikola Jakšić.
- « Un art européen », par Élisabeth Taburet-Delahaye.
- « De la tête aux pieds, les reliquaires anthropomorphes », par Michel Huynh.
- Catalogue des œuvres exposées.
- Bibliographie.

.....
Auteurs :

Nikola Jakšić, Professeur émérite de l'Université de Zadar.
Élisabeth Taburet-Delahaye, Directrice du musée de Cluny, Paris
Michel Huynh, Conservateur en chef au musée de Cluny, Paris.
Rozana Vojvoda, conservateur au musée d'Art moderne de Dubrovnik.

.....
Editions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris 2012, 21 x 26.5 cm, 96 pages, 90 illustrations, broché avec rabats, 22 €, nomenclature Réunion des musées nationaux - Grand Palais ES 70 6044, ISBN : 978-2-7118-6044-9, en vente dans toutes les librairies

.....
contacts presse :

Florence Le Moing, florence.lemoing@rmngp.fr, 01 40 13 47 62
Pauline Boyer, pauline.boyer@culture.gouv.fr, 01 53 73 78 25



CONCERT DU SOIR

Jeudi 11 octobre 2012 à 19h - Durée 1h.

«Judith»

Par l'ensemble Dialogos - Direction Katarina Livljanic

Ce drame musical est basé sur le récit biblique de Judith et Holopherne dans une version épique croate du XVI^e siècle. Les musiciens alternent improvisation et interprétation pour créer une atmosphère unique, transposant cet ancien récit, avec ses mélodies dalmates puissantes et nostalgiques, dans un contexte scénique nouveau. Judith et Holopherne sont incarnés par Katarina Livljanic (mezzo-soprano) qui utilise un large spectre de nuances vocales. Elle est accompagnée par Albrecht Maurer (vielle, lirica) et Norbert Rodenkirchen (flûte, dvojnica).

VISITES AVEC CONFÉRENCIER

Les mercredis du 17 octobre 2012 au 2 janvier 2013

À 15h45 - Durée 1h

UN MOIS / UNE OEUVRE

Jeudi 8 novembre 2012

À 12h30 et 18h30 - Durée 1h

Présentation de l'exposition par les commissaires : Élisabeth Taburet-Delahaye, conservateur général, directrice du musée et Michel Huynh, conservateur en chef.



LE MUSÉE
DE CLUNY

MUSÉE DE CLUNY

MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^{er} siècle, et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. La Dame à la licorne, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les apôtres de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs d'œuvre qui y sont conservés.

Le jardin d'inspiration médiévale offre un agréable prolongement à la visite et instaure un lien original entre les collections, le bâtiment et l'environnement urbain.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun trouve dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition et de modernisation de ses espaces.

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
6, place Paul-Painlevé
75005 Paris

T. 01.53.73.78.00 - F. 01.46.34.51.75

www.musee-moyenage.fr/ / twitter.com/museecluny

CROATIE, LA VOICI

Festival de la Croatie en France

De septembre à décembre 2012

45 lieux | 60 événements

patrimoine **arts visuels** **performances** **musique** **théâtre**
danse **cinéma** **littérature** **architecture** **gastronomie**

« Croatie, la voici », Festival de la Croatie en France nous plongera de septembre à décembre 2012 dans une scène artistique en passe de devenir culte.

Culte parce que l'histoire lui a donné une place à part au cœur d'un territoire séculaire, encerclé par trois régions dominantes : l'Europe centrale, la Méditerranée et les Balkans.

Depuis sa création au IX^{ème} siècle, la Croatie a vécu toutes les épreuves, tous les tourments : l'union, la désunion, l'éclatement, la disparition, le renouveau, le dualisme, l'indépendance... les germes d'un tempérament résistant, romanesque et voyageur.

Culte parce que la Croatie n'a cessé depuis son indépendance de « créer le buzz » autour de ses sites universellement reconnus. Véritable joyau de l'héritage culturel européen, la Croatie présente aujourd'hui de brillants fragments de ce patrimoine.

Culte enfin parce que quelques noms connus des initiés singularisent ce pays et laissent entrevoir l'immensité de ses talents.

Isabelle Delage, commissaire générale pour la France

À la veille de son entrée dans l'Union Européenne en 2013, la France dédie à la Croatie une Saison culturelle.

« **Croatie, la voici** » a pour ambition de replacer toute la singularité artistique de ce pays au cœur de la scène internationale.

À travers **60 événements** dans **45 lieux** principalement à Paris et en Ile-de-France, le Festival de la Croatie en France présentera aussi bien la dimension patrimoniale de ce pays que l'actualité de la création contemporaine et ses tendances les plus prometteuses, des arts visuels aux arts de la scène comme au cinéma, en passant par le design, le graphisme, la mode et les traditions vivantes.

Formulée comme un récit de voyage initiatique, « **Croatie, la voici** » mêle l'histoire, la création contemporaine, les aventures artistiques, emprunte les traditions vivantes et s'attache à suivre de toutes les cultures, méditerranéennes comme européennes.

CONTACT PRESSE - « Croatie, la voici » Festival de la Croatie en France

Opus 64 / Valérie Samuel - Patricia Gangloff - Aurélie Mongour

Tél : 01 40 26 77 94 - mail : p.gangloff@opus64.com

CROATIE, LA VOICI

Festival de la Croatie en France

De septembre à décembre 2012

UNE SELECTION DE TEMPS FORTS

[au 1^{er} juin 2012]

» **Scènes d'amour déchu et de rédemption à l'automne** avec **l'exposition les « Cœurs brisés »** au **Centquatre**. Une première en France après dix ans d'itinérance mondiale d'un concept né en Croatie qui hisse l'émotion au rang de patrimoine universel.

» **Emblèmes d'une Croatie majestueuse, étincelante :**

» la présence tant attendue au **Musée du Louvre** du bronze antique **l'Apoxyomène** croate, plus beau vestige d'une Grèce conquérante, **à partir de novembre 2012**.

» **l'exposition** au **Musée du Cluny**, **en octobre**, de quelques œuvres magnifiques du patrimoine médiéval croate qui atteste, bien avant le XX^{ème} siècle, l'existence d'une Europe culturelle.

» **l'exposition d'Ivan Mestrovic** (1883-1962) au **Musée Rodin** **en septembre**. Un sculpteur doué à la personnalité complexe, nourrie d'amitiés créatrices comme celle avec Rodin et qui a embrassé tous les grands courants de l'histoire de l'art moderne. Un maître puissant qui a fini sa vie aux Etats-Unis.

» **Dialogues audacieux entre histoire, société et art contemporain :**

» Avec la tenue, **en octobre et novembre**, durant le **Mois de la Photo** d'une exposition imaginée par **Peter Knapp** à la **Cité Internationale des Arts** de quelques figures phares de la photographie croate, et de diverses manifestations dans d'autres lieux parisiens comme les FNAC, des galeries, le Musée des Arts Décoratifs...

» Avec l'accrochage singulier et inédit de **cibles peintes croates**, pratique populaire révélée à l'occasion de « Croatie, la voici » au **Musée de la Chasse et de la Nature** **en décembre**.

» À travers les arts visuels, au **Palais de Tokyo**, au **Festival d'Automne** ou encore au **MAC/VAL**, avec une attention affirmée pour des artistes tels que **Mladen Stilnovic**, **Damir Ocko** et **Sanja Ivekovic** **d'octobre à décembre**. Ainsi qu'à **Beaubourg** avec des sélections d'œuvres audiovisuelles d'artistes majeurs de la scène croate avant-gardiste, **en novembre**.

» Par des **performances dans l'espace public** et dans les lieux du Festival pour inviter à explorer une forme manifeste, historique en Croatie.

» Durant la **Nuit Blanche** et la **FIAC** **en octobre** quand sera projeté sur grand écran le mythique voyage du **Simplon Express** en 1989 de Paris à Zagreb, réactivé en juin 2012 pour le Festival, qui transportait alors des artistes français et d'Ex-Yougoslavie naissants aux flux de la mondialisation. **Daniel Buren** et **Alain Fleischer**, entre autres, raconteront, vingt-trois ans plus tard, une autre histoire de regard...

» Grâce aux éditeurs de **bande dessinée**, comme Actes Sud, Dargaud et Mosquito qui s'associent à Ferraille et la Rotonde pour mettre à portée de main les illustres précurseurs d'une BD culte avec la jeune garde underground, **en septembre**.

»»» Les arts de la scène :

» Quelques fines fleurs du théâtre contemporain à l'automne au **Théâtre de la Colline** et à la **Ménagerie de Verre**, emportées par le **Festival d'Automne**.

» La danse contemporaine avec deux solos de **Matija Ferlin** et **Sasa Bozic** au **Théâtre Le Colombier à Bagnolet**.

» Toutes les musiques, classique, contemporaine et du monde au **Centquatre en octobre** lors d'un week-end de Radio France, au **Théâtre de la Ville** et au **Cabaret Sauvage** dans le cadre du festival **Villes des Musiques du Monde...**

»»» **La littérature** croate fait son entrée à la **Comédie française** avec trois auteurs dramatiques : **Marin Drzic**, **Miroslav Krleža** et **Ivana Sajko**.

»»» **Le cinéma**, enfin, viendra témoigner avec les Cahiers du cinéma, Arte, etc., de l'histoire d'une industrie en pleine reconquête mais dont les artistes fondateurs, inconnus en France ont laissé quelques magnifiques films. Avec un hommage à **Branko Bauer**.

ORGANISATION :

« CROATIE, LA VOICI », FESTIVAL DE LA CROATIE EN FRANCE EST ORGANISÉ ET MIS EN ŒUVRE :

- **POUR LA CROATIE** : par le ministère de la Culture, le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère des Sciences, de l'Éducation et des Sports, le ministère du Tourisme, la Chambre de commerce, l'Office national croate du tourisme, l'Ambassade de Croatie en France.

Commissaire générale : Mme Seadeta Midžić

- **POUR LA FRANCE** : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, du ministère du Redressement productif et de l'Ambassade de France en Croatie.

Commissaire générale : Mme Isabelle Delage

CONTACTS :

AGENCE OPUS 64 / Valérie SAMUEL - Patricia GANGLOFF - Aurélie MONGOUR
52 rue de l'Arbre Sec, 75001 Paris / 01 40 26 77 94 – p.gangloff @opus64.com

INSTITUT FRANÇAIS : DÉPARTEMENT COMMUNICATION ET NOUVEAUX MEDIA :

Catherine BRIAT, directrice : catherine.briat@institutfrancais.com

Marie-Ange MUNOZ, attachée de presse : marie-ange.munoz@institutfrancais.com

www.croatielavoici.com



INSTITUT
FRANÇAIS

L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Il a été créé par la loi du 27 juillet 2010 relative à l'action extérieure de l'État et par son décret d'application du 30 décembre 2010.

Placé sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, il est chargé, dans le cadre de la politique et des orientations arrêtées par l'État, de porter une ambition renouvelée pour la diplomatie d'influence. Il doit contribuer au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères et répondre à la demande de France dans une démarche d'écoute, de partenariat et d'ouverture. Présidé par Xavier Darcos, l'Institut français se substitue à l'association Culturesfrance sous la forme d'un EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial).

Aux activités développées par Culturesfrance en matière d'échanges artistiques et d'accueil en France des cultures étrangères, s'ajoutent de nouvelles missions transférées par le ministère des Affaires étrangères comme la promotion de la langue française, des savoirs et des idées mais aussi la formation des agents du réseau culturel français. L'Institut français revendique la liberté d'expression et la diversité dans un contexte de mondialisation, tout en affirmant sa compétence et son expertise en matière de promotion de la culture française dans le monde. Il est un outil d'influence et de coopération, et un pôle d'expertise et de conseil.

En outre, l'Institut français est au cœur des enjeux actuels du numérique. Internet et les réseaux sociaux ayant bouleversé la diffusion de la culture, l'Institut français entend s'approprier ces technologies et en faire un vecteur de l'influence française. En travaillant en étroite relation avec le réseau culturel français à l'étranger, constitué des instituts français et des alliances françaises, l'Institut français veille à répondre aux besoins exprimés par les postes diplomatiques, tout en favorisant les initiatives qui permettent une plus grande mutualisation des projets et des économies d'échelle. Localement, son action est mise en œuvre sous l'autorité des Ambassadeurs.

www.institutfrancais.com



Le ministère de la Culture de la République de Croatie

Le ministère de la Culture de la République de Croatie a été créé en 1994 à partir de l'ancien ministère de l'éducation, de la recherche, de la culture et du sport, la culture ayant accédé au statut de domaine d'intérêt particulier. La mission du ministère est la promotion de la création culturelle et artistique, la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel de la Croatie, ainsi que la diffusion de la culture croate à tous les citoyens, à l'échelle européenne et mondiale.

Depuis décembre 2011, la ministre de la culture est Madame le Professeur Andrea Zlatar Violić.

Le ministère de la Culture poursuit deux objectifs majeurs : le premier est la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel par la mise en place d'un inventaire unique des biens culturels croates, l'élaboration d'un modèle optimal de protection et de gestion de ces biens, le développement des musées et des galeries d'art, ainsi que le développement du réseau archivistique, en assurant les conditions favorables à une collecte régulière des fonds d'archives.

Le second est le développement de la création et de la production culturelle et artistique, à travers un soutien à la création, à l'entrepreneuriat culturel et à d'autres formes de participation aux activités culturelles. Concernant la production artistique contemporaine, le ministère encourage tout particulièrement le développement du spectacle vivant (théâtre, musique et arts de la scène, danse, arts performatifs). Le ministère propose en outre différents plans de soutien à la production littéraire, à l'édition et au secteur des bibliothèques, ainsi qu'aux arts plastiques et à la création audiovisuelle dans les nouveaux médias. Le ministère de la Culture est également compétent en matière de production audiovisuelle et de médias, tandis que le soutien à la production cinématographique est géré par le Centre audiovisuel croate, sous tutelle du gouvernement.

Parmi les activités menées au sein du ministère, une place particulière est réservée à la coopération internationale, qui comprend à la fois la présentation de la culture et de l'art croates à l'étranger et la familiarisation des citoyens croates avec les démarches patrimoniales et contemporaines de la culture européenne et mondiale. L'une des priorités de la coopération internationale est la création de nouveaux modèles de coproduction et de collaboration qui mettent en relation les institutions culturelles, les associations culturelles indépendantes et les artistes autonomes. En encourageant des projets transfrontaliers et régionaux, le ministère de la Culture ouvre aux pratiques artistiques des possibilités de développement à long terme.



**FONDATION
BNP PARIBAS**

L'engagement d'un mécène

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître les richesses des musées, à encourager des créateurs et interprètes dans des disciplines peu aidées par le mécénat d'entreprise et à financer des programmes de recherche dans des secteurs de pointe (recherche médicale et environnementale). Elle soutient par ailleurs des projets en faveur de l'éducation, de l'insertion et du handicap.

Mécène «historique» du Groupe depuis près de trente ans, la Fondation pilote également la politique de mécénat de BNP Paribas. Elle assure ainsi la cohérence des programmes de mécénat conduits dans le monde par un réseau de fondations locales, mais également par les métiers et filiales du Groupe.

Fidèle mécène des musées, la Fondation BNP Paribas a soutenu en 2012 la restauration de la tapisserie «L'Arithmétique» conservée au musée de Cluny et présentée au sein des collections permanentes.

<http://www.bnpparibas.com/nous-connaître/mecenat>

Le Monde

toute

L'HISTOIRE

CONNAISSANCE DES

arts

